

neur de son épiscopat et a soutenu avec éclat la gloire de la mitre. Vous ne verrez point dans sa maison une nombreuse livrée, de superbes équipages, de riches ameublements, beaucoup de vaisselle d'argent, une table délicatement servie et avec profusion, ni tout ce qui accompagne un grand train. Tout cela est trop éloigné de son humilité. Une table frugale, des habits très simples, une chambre qui n'a point d'autre ornement que la blancheur des murs, voilà tout ce qui accompagne l'extérieur de notre prélat. Ne vous semblait-il pas, M., le voyant venir de son hôpital général, et entrer dans cette capitale pour officier dans sa cathédrale, sans train, sans équipage, seul le plus souvent dans une très pauvre voiture, n'ayant d'autre enseigne pour le faire reconnaître que l'humilité et la pauvreté qu'il faisait triompher en sa personne, voir le Sauveur du monde entrer en triomphe dans Jérusalem avec un semblable appareil ? N'avez-vous pas été charmé et édifié de le voir si parfaitement ressemblant à ce premier Pasteur de nos âmes ? Ce n'est pas tout. Il vous a semblé plusieurs fois qu'il aurait mieux convenu qu'il eût fait sa résidence dans le Palais épiscopal qu'il a fait bâtir où il eût paru avec plus d'honneur et d'éclat. Mais son humilité lui veut bâtir une retraite dans un hôpital-général sans avoir égard à sa délicatesse, pour dérober ses vertus à notre connaissance, et pour en faire le théâtre de ses humiliations.

A cette vue, il faut nous taire, faire cesser tout esprit de critique et nous contenter d'admirer sa vertu qui le porte à se faire le chapelain et le seul aumônier d'un hôpital, disant tous les jours la messe aux malades, les prêchant, les visitant et les consolant par sa présence, par ses exemples et par ses paroles. Qui pourrait dire avec quelle humilité il s'abaissait jusqu'à rendre toutes sortes de services aux malades les plus dégoûtants ! Les confesser, leur administrer les sacrements, les exhorter à la mort, les conduire à la sépul-